

# La Lettre

## Européenne de l'Engagement



N°2 - Mercredi 29 août 2012 - Gratuit



### Sommaire

À la une :  
**Zoom sur l'emploi des jeunes**

**Rencontres avec Jean-Paul Delevoye et Yann Algan**  
Page 2

**Parcours spécifiques**  
**Retour sur...**  
Page 3

**Les bons plans :**  
**Une soirée avec le collectif Tatane.**  
**Dessins de presse...**  
Page 4

## L'Édito

de Guilhem Rols.

Fable de l'U2E.  
Dans une forêt peuplée d'animaux, un feu se déclenche. Un petit oiseau, un colibri, vole en direction du lac le plus près. Il récupère un peu d'eau dans son bec, se rend au-dessus du feu et crache l'eau sur les flammes. Les animaux de la forêt lui demandent ce qu'il fait. Il répond : « j'ai fait ma part ». Après avoir raconté cette histoire, Christophe Paris, directeur général de l'Afev rajoute fièrement « l'Afev fait sa part ».

### Merci à nos partenaires médias !

Cette année encore, **MédiasCitoyens** est partenaire de l'U2E et assure une couverture médiatique complète en images, en sons et à l'écrit avec **Radio Pluriel**, **Soli TV**, **le Lyon Bondy Blog**, **Radio Trait d'Union**, **Esprits Critiques** ou encore la revue **Sens Public**.

Vous trouverez dans cette lettre un certain nombre de leurs articles.

Bonne lecture !

Photo : Alter éco



## Zoom sur l'emploi des jeunes. L'entrée dans la vie professionnelle.

Entretien avec Laurent Jeanneau d'*Alternatives Economiques* recueilli par Naima Arroussi et Estele Gielly du Lyon Bondy Blog

Quel avenir pour l'emploi des jeunes ? 30 ans de mesures gouvernementales

« Chômage », le mot pèse dans tous les esprits des jeunes de l'Afev qui participent à un atelier sur l'insertion dans la vie professionnelle. Réunis dans les locaux de l'hôtel de Région, une quarantaine de jeunes ont activé leurs méninges pour faire face à la précarité.

Répartis en six groupes de travail, les jeunes de l'Afev se sont interrogés sur les solutions qui mènent à l'emploi dans une société où le chômage atteint plus de 20 % en moyenne (chiffres INSEE chômage 2011). Pour tenter d'y répondre, Laurent Jeanneau, journaliste à Alternatives Economiques invité à cet atelier, a fait part de ses constats. Pour la « génération galère », comme il le souligne, les problèmes s'accumulent. Stages et contrats à durée déterminée à répétition s'ajoutent au tableau noir. Pour autant, mieux vaut ne pas quitter les bancs de l'école trop rapidement. C'est le conseil que Laurent Jeanneau donne aux jeunes puisque selon lui, « être diplômé de l'enseignement supérieur reste un plus pour pouvoir s'en sortir sur le marché du travail ».

La réalité concernant l'emploi des jeunes reste un problème majeur. « Ca fait déjà plus de trente ans qu'on multiplie les dispositifs pour aider les jeunes à trouver un emploi », fait remarquer le journaliste. À chaque gouvernement ses mesures phares pour tenter d'agir. Si on fait le bilan de ces politiques publiques, Laurent Jeanneau distingue deux méthodes : la première consiste à baisser le coût du travail des jeunes ou à subventionner leur emploi pour inciter les entreprises à les embaucher. Cette technique peut être efficace à la condition suivante : les emplois créés doivent être dans le secteur non-marchand, notamment le secteur public et associatif. La seconde idée majeure, selon lui, a pour but de créer des emplois spécifiques réservés aux jeunes. C'est l'approche qu'a choisi Jean-Marc Ayrault, actuel Premier ministre français, avec les emplois d'avenir, un projet de loi qui devrait être étudié fin septembre sur les bancs de l'Assemblée Nationale.

Retrouvez cette interview sur <http://lyonbondyblog.fr/>



## Yann Algan, Economiste, auteur de *La fabrique de la défiance* par Maxime Hanssen, Lyon Bondy Blog

En premier lieu, l'enseignant officiant à l'IEP de Paris balaye le paradigme simple qui veut que l'argent fasse le bonheur. En effet, en se basant sur les données de l'OCDE, l'universitaire constate que la problématique du revenu n'est pas une raison valable pour expliquer le mal être de la société française. La France est l'un des pays au revenu moyen le plus élevé et avec un taux de pauvreté des plus reculés. Et pourtant, le mal est réel. De nombreux indicateurs objectifs permettent de saisir cette souffrance communautaire : taux de suicide, hausse constante de la consommation d'antidépresseurs...

L'économiste estime que la source du mal-être est à chercher dans une faiblesse de nos relations sociales. Desquelles découlent une absence de réciprocité et de coopération entre les citoyens. Pour expliquer ce mur qui s'érige progressivement entre les membres de la communauté, M. Algan donne deux clefs d'interprétation.

### Un français sur trois fait confiance à son concitoyen

D'un côté, il met en cause le peu de confiance qui existe entre les français. Seul un français sur trois fait confiance à son concitoyen. Prenant appui sur

les études portant sur « les jeux de confiance », l'intervenant explique que le niveau de confiance entre les individus influe sur la sensation de bien-être des Hommes. Ce manque de confiance peut engendrer une réelle défiance envers ses coreligionnaires, avant garde d'une défiance envers les institutions.

La seconde clef pour comprendre ce mal-être est à chercher dans l'essence même de la société française et de son organisation. Yann Algan met vigoureusement en cause la structure hiérarchique sur laquelle est basée la société française. Dès l'école primaire, le plan vertical se dessine. La France est – avec le Japon – le pays qui impose le plus de cours magistraux au détriment des travaux collectifs. Seulement un étudiant français sur quatre à déjà travaillé en groupe avant l'âge de 14 ans. Ce déséquilibre est l'un des plus importants des pays de l'OCDE. Le manque d'autonomie entraîne par conséquent un manque de confiance, premier fondement d'un manque de coopération entre les hommes. Pis, ce modèle vertical se retrouve au sein de l'entreprise. Là encore, la France pointe dans les derniers rangs en terme d'autonomie et de possibilités d'initiatives des employés. Par ricochet, notamment car l'entreprise est l'un des lieux où le citoyen passe une bonne partie de

son temps, ce manque d'autonomie peut à aussi engendrer une réelle défiance envers les pouvoirs publics et les institutions.

### Le conflit d'intérêt est la gangrène la chose publique

En effet, le manque de confiance envers nos politiques s'accroît par une pratique opaque de la chose publique. Par exemple, M. Algan somme nos responsables publics de légiférer d'urgence sur la notion de conflit d'intérêt, gangrène de la politique. La confiance se construit difficilement mais peut se détruire rapidement, notamment dans le cadre d'une délégation de pouvoir.

En dépit de ce constat sévère, le lauréat du prix du livre d'économie 2008 met en avant certaines solutions : il propose de réfléchir sur une nouvelle politique de management au sein de l'entreprise, une réelle mobilisation sur la politique éducative, pédagogique et d'engagement ainsi que de développer les qualités des relations sociales dès 3-4 ans.

En somme, Yann Algan résume : « La confiance ne peut pas se construire sans des personnes qui s'engagent. Construire la confiance, c'est réduire la distance sociale ».



## Jean-Paul Delevoye, Président du Conseil économique, social et environnemental (Ancien médiateur de la République) Propos recueillis par Patricia N'Depo, Afev

Lorsque vous étiez Médiateur de la République, vous avez été frappé par la violence des rapports sociaux dans la société. Pourriez-vous nous en dire plus ?

Plutôt de philosophie rousseauiste, je considère que l'homme est bon, j'ai donc été très frappé de découvrir la violence qu'il y avait dans les rapports; en effet 50 % des interventions policières se faisaient dans les familles, puis au sein de l'école une montée de la violence verbale jamais connue avec un mépris des garçons pour les filles jamais atteint.

J'ai donc voulu savoir si c'était la société qui nourrissait cette force de violence dans les rapports humains, ce qui avait pu changer, et si cela

était une spécificité française, et voir comment on pouvait corriger cela, car nous voyons bien aujourd'hui, que nous sommes en train de basculer dans le mal vivre ensemble ! Et dans des rapports de force, où ne croyant plus au droit je revendique le droit à la force. C'est donc une chose qui était au coeur de mes préoccupations, au point d'ailleurs de souhaiter, que le débat politique, lors des présidentielles porte sur le vivre ensemble ou le chacun pour soi.

Donc, pour ne pas être trop pessimiste, avez-vous pu percevoir des solutions pour changer ce mal vivre ensemble ?

Bien sur, on s'aperçoit qu'en réalité cette montée de la violence est une montée de la désespérance. Nous avons donc absolument besoin

aujourd'hui de permettre à chacun d'avoir confiance en lui-même. Aujourd'hui, lorsqu'on pose la question à un jeune « avez-vous confiance à la France ? » la réponse est non, « avez-vous confiance en vous ? » La réponse est plutôt oui. Il y a un phénomène de mésestime de soi et toutes nos politiques publiques mettent surtout l'accent sur nos échecs et non sur nos réussites ! Si on échoue à l'école, on est nul ; si on n'a pas d'argent, on est nul ; si notre femme est partie, on est nul ! Cela ne peut plus correspondre à la société moderne, nos jeunes ont besoin de croire en eux-mêmes, d'avoir confiance en eux-mêmes, et lorsqu'il y a un échec, on doit se poser la question non pas de condamner celui qui subit cet échec, mais pourquoi le système a mis cette personne en situation d'échec. Lorsque un enfant

est en situation d'échec scolaire, c'est peut-être parce que l'offre scolaire ne correspond pas à son besoin et qu'on n'a pas su trouver les ressorts en lui pour lui permettre d'avoir envie d'apprendre alors qu'il subit l'école. C'est d'autant plus important, qu'un sondage que nous avons réalisé avec Gilles Kepel dans les banlieues, afin de définir l'administration envers laquelle les jeunes nourrissent le plus de rejet. Nous pensions trouver la Police en première position, mais en fait c'était l'école ; cela est tout à fait terrifiant ! Aujourd'hui, l'école n'apparaît plus comme un ascenseur social, comme une garantie de pouvoir exister dans la société. Bien au contraire, l'école apparaît pour de plus en plus de jeunes comme une mise devant un échec parce qu'ils n'arrivent pas à être de bons élèves, et ils sentent le poids de leur infériorité. Donc il faut absolument que nous intégrions cette dimension nouvelle dans la société : Ce n'est plus le collectif qui fait la force de l'individu, c'est la force de l'individu qui fera la force du collectif.

Donc, le collectif doit se mettre au service de l'individu, et non l'inverse, l'individu ne doit pas se mettre au service du collectif ?

Alors, je partage totalement votre formule, nous avons tous aujourd'hui l'habitude de demander à la société de s'adapter au système et pas au système de s'adapter à la société. Et ce qu'il convient quand une personne est en difficulté c'est pas de compenser, lui faire sentir son handicap, c'est d'accompagner la personne pour l'aider à surmonter cette difficulté. Or, très souvent, on gère un dossier, on n'accompagne pas une personne.

Enfin, pourriez-vous nous donner quelques préconisations pour que les politiques publiques puissent remettre tout cela en ordre, pour que l'ascenseur social réexiste, pour que cette violence commence à disparaître ?

Dans un premier temps, il faut que nous retrouvions le chemin des expériences collectives. Nous sommes dans une période particulière où les espérances collectives communistes ont chuté avec le mur de Berlin, les espérances collectives libérales avec la chute de Lehman Brothers et où les espérances politiques apparaissent plus comme des stratégies de conquête de pouvoir, qu'un pouvoir au service d'un projet de société. Et pour la première fois, il y a un décrochage

entre la performance économique et la performance sociétale, la société américaine est un parfait exemple de cela. Aujourd'hui, les gens ont plutôt besoin d'expériences nouvelles avec la notion de matériel qui est en train de disparaître, il faut qu'on redonne du sens à la vie. Il faut que dans tous nos parcours individuels, nous puissions redonner confiance à la personne, confiance en elle-même, confiance en la société. Et surtout développer les relations humaines et de solidarité. Nous sommes dans un moment très particulier et paradoxal, on peut se déplacer à l'autre bout du monde et ignorer totalement ce que fait son voisin. Et le drame du XIXe siècle, avec la réussite de la mobilité, c'est le risque de l'isolement. Avec les nouvelles technologies, on se parle de plus en plus, on s'écoute de moins en moins; il faudrait donc développer des lieux d'écoute, des lieux d'accompagnement, aider les personnes à surmonter leurs difficultés plutôt que de gérer leurs difficultés, les responsabiliser, en faire des acteurs plutôt que des consommateurs d'aides publiques. Cela me paraît être une inversion culturelle, ce n'est pas une question de moyen, c'est un changement d'état d'esprit.

Ecoutez l'intégralité de cette interview sur <http://mediascitoyens.org/>

Retour sur...

## Jean-Paul Delevoye rencontre les jeunes

vu par Jean-Baptiste Alix, volontaire à l'Afev

C'est dans un esprit très décontracté que monsieur Delevoye a pris le temps d'échanger avec les jeunes après la conférence introductive. Cet échange informel a permis un partage d'expériences et de réflexions. L'ambiance autour de la table a été pleine d'humour sans pour autant réduire le sérieux des réflexions. L'engagement des jeunes a été au centre des échanges. Comment mieux accompagner l'engagement

des jeunes ? Monsieur Delevoye propose d'utiliser davantage le temps libre des jeunes, comme des personnes retraitées, au profit du lien social. Il faut favoriser l'engagement par la mise en place de dispositifs ou d'espaces de promotion de l'engagement. Celui-ci semble être très disparate selon les territoires. Il est pourtant primordial pour notre société. Par ailleurs, Le système scolaire

est une source réelle de stress, de perte de confiance, ce qui peut être facteur d'échec scolaire. Il semble important de réduire et de défendre de nouvelles formes d'apprentissage, plus apaisées, plus coopératives que compétitives. Monsieur Delevoye reconnaît l'effet de l'éducation populaire comme outil créateur de réussite pour la société et l'intérêt de nos actions au cœur des territoires.

## Vu sur Twitter

Une sélection des tweets qui circulent autour l'U2E

**@VariniaG** : #u2e Jean-Paul, président CESE : "avec les nouvelles technologies, on se parle de plus en plus, mais on s'écoute de moins en moins" #CIRI

**@vikash\_dhorasoo** : <http://www.afev.fr/u2e/data/> "du vivre ensemble au faire ensemble" Le 29 Aout, Tatane sera à Lyon pour l'université d'été de l'AFEV...

**@delevoye** : #U2E2012 belle mobilisation des jeunes de l'afev. En Debat avec Yann algan. J attends Bcp de leurs questions.

**@lyonbondyblog** : Suivez l'U2E de l'AFEV en live blogging | Bienvenue sur le Lyon Bondy Blog <http://fb.me/2mJ7IB1Rq>

**@PatriceBerger2** : Adrien Roux #projetEcho #U2E #AFEV #Lyon mardi 28 août sur les méthodes de #communityorganizing <http://projet-echo.org/> [http://www.afev.fr/communication/UEE/Afev\\_programme\\_uee2012.pdf](http://www.afev.fr/communication/UEE/Afev_programme_uee2012.pdf)

**@PatriceBerger2** : Séance d'ouverture de l'U2E 2012 #AFEV #Lyon Discours du Président de la #RégionRhôneAlpes #SoliTV <http://pic.twitter.com/1talrPZ9>

# La soirée du mercredi 29

## Soirée Sporto Guinguette !! Avec le collectif Tatane

Par Julien Perrochon, chargé de développement local Afev Lyon

Après une journée de dur labeur, rien de tel qu'une petite guinguette en plein air pour reprendre des forces. Venez découvrir les plaisirs d'un coucher de soleil sur les quais du Rhône, lieu si cher aux lyonnais !

**Et pour s'ouvrir l'appétit, une initiation à la Tatane, pour un football joyeux et durable. Parce que le foot n'est pas qu'une histoire de compétition effrénée mais un jeu collectif où chacun peut prendre sa place. Petits et grands, homme ou femme, hamster ou hérisson, venez tous (re)découvrir la joie de taper dans un ballon avec plaisir.**

L'équipe Rhône-Alpine

**PENSEZ À PRENDRE UNE TENUE DE SPORT !!**

### Infos pratiques :

Aller : pédibus depuis l'hôtel de Région départ à 18h15.

Retour : Bus à l'arrêt Debourg, pour rejoindre le métro B à Jean Macé (15 min de marche depuis le site).

Horaires : 23h45, 23h55, 00h05, 00h15

Un conseil, ne prenez pas tous le dernier !

**Pour les couche-tard, Taxis et Velov' toute la nuit !**

**Allo taxi : 04 78 28 23 23**

*Retrouvez toutes les infos pratiques dans votre pochette*

## On a entendu dire...

"TT aurait enfin admis à T.R. que parfois "c'est un peu dur"

"Il semblerait qu'un certain T. de Lyon n'aurait pas qu'un seul jumeau."

"On m'a dit que l'Afev Marseille avait foutu le bordel dans l'organisation."

"Mais on m'a dit aussi que S. de Lyon était une bille en informatique et était finalement responsable de ce foutu bordel."

"Georges, animateur, porteur de chips"

On m'a dit que C.P et T.R. avaient la gorge nouée pendant le témoignage d'une volontaire. Les chochotes.

Apparemment, on bronze en Bretagne. A qu'à voir le teint de F.R.

On a entendu parler une nouvelle langue "et s'il n'y a pas d'abritation ce soir?" Quel est ce langage barbare ?

Madonna serait prévue en guest pour la soirée des 20 ans de l'Afev ?..

*Si vous avez des ragots à nous dire... N'hésitez pas. Venez vers l'équipe médias !*

## L'U2E en dessins

Par François

L'accueil...



Les joies de l'organisation...



## Nos partenaires

